L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 21 juin 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	88	31
Midi.....	90	32
3 P. M.....	90	32
6 P. M.....	90	32

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La Roulotte.
Le Genie Norvégien.
Beauté Marocaine.
Conte inédit—Les Vayages de M. Belisaire.
Des Tarots.
L'Aumône, poésie.
La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite.
Mondanités, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

Paroles Pacifiques.

Si l'on en croit leur ambassadeur à Washington les Japonais ne songent nullement à une guerre avec les Etats-Unis. Pour eux, les incidents récents autour desquels on a fait tant de bruit sont insignifiants. Leur guerre victorieuse contre les Russes ne les a pas grisés au point d'oublier que leur pays ne compte qu'une cinquantaine de millions d'habitants et est très pauvre et que les Etats-Unis ont une population de 80,000,000 et sont immensément riches.

La pensée du vicomte Aoki, l'ambassadeur en question, semble être qu'il y aurait folie de la part de ses compatriotes d'entrer en conflit avec le peuple américain.

"Les meilleures relations existent entre les deux pays, dit il, et il n'y a rien qui soit l'objet de négociations diplomatiques. Il est véritablement fâcheux qu'il y ait de l'agitation à propos de bagatelles qui n'ont d'ailleurs qu'un caractère purement local".

Le vicomte Aoki s'est peut-être un peu aventuré en disant qu'il n'y a rien actuellement qui soit l'objet de négociations diplomatiques entre Tokio et Washington, mais il faut tenir compte du fait que ses paroles n'ont d'autre caractère officiel que celui que leur donne sa personnalité, puisqu'il les a prononcées au cours d'une interview qu'a obtenue de lui le correspondant d'un journal de San Francisco à la capitale des Etats Unis. Il est toujours facile de dire après coup qu'on a été mal interprété par le journaliste auquel on a fait des confidences.

D'autre part, l'ambassadeur japonais doit être sincère lorsqu'il dit que c'est une erreur de croire que les Japonais cherchent à provoquer un conflit. Il a séjourné assez longtemps dans les Etats-Unis pour en connaitre la puissance, et son gouvernement est évidemment aussi bien renseigné. Et c'est pourquoi il a dit à la fin de l'interview :

"Nous sommes entrés dans une ère de construction et nous ne recherchons que les conquêtes de la paix".

Mais où le vicomte Aoki laisse passer le bout de l'oreille c'est quand il réclame pour ses nationaux venant s'installer dans les Etats Unis le droit d'assimilation au peuple américain par la naturalisation et le mariage. C'est bien ce désir d'égalité absolue qui est au fond de l'agitation des Japonais, mais s'ils ne le savent pas ils apprendront qu'ils poussent leur orgueilleuse ambition beaucoup trop haut.

Mais pendant que l'ambassadeur japonais faisait entendre ces paroles pacifiques un parlementaire anglais, M. Robert W. Perks, chef du parti non-conformiste qui compte deux cents membres à la Chambre des Communes, disait à Chicago :

"L'horizon présage des troubles entre l'Amérique et l'Orient. Avec le Japon, aujourd'hui peut être, demain avec la Chine. Il est du devoir du Foreign Office anglais d'avertir le Japon, en dépit du traité avec ce pays, qu'en cas de troubles la Grande-Bretagne se rangera du côté des Etats-Unis."

C'est plus rassurant encore que l'interview du vicomte Aoki, et si M. Perks a été véritablement l'interprète du sentiment anglais les Japonais ne broncheront pas, quoi qu'il arrive.

Le procès des anarchistes espagnols.

(*D'un correspondant.*)

Après la lecture de l'acte d'accusation rappelant que l'attentat de Morral a fait 24 morts et 107 blessés, le procureur général a procédé à l'interrogatoire de Ferrer, qui a duré deux heures.

Ferrer s'exprime difficilement en castillan mêlé souvent d'expressions françaises. Le président l'interroge sur ses relations avec Morral. L'accusé nie avoir su si Morral envoyait des bombes à Paris au moment du voyage du roi Alphonse et donne ensuite l'emploi de son temps le 31 mai et le 1er juin. Il dit l'impression que lui causa la nouvelle de l'explosion de la bombe, qui lui fit suspendre un voyage qu'il avait l'intention de faire à Paris. Ce voyage qu'il ne dissimulait nullement, avait pour objet d'hypothéquer un immeuble dans cette ville.

Le procureur interroge Ferrer sur sa vie, ses antécédents et ses relations avec les républicains et les anarchistes, sur ses rapports avec Mlle Léopoldine Bonnard et les opérations de fonds qui servaient à l'entretien de l'Ecole moderne.

Ferrer nie avoir prêté de l'argent à Morral pour venir à Madrid assister aux fêtes du mariage du roi et l'avoir recommandé à Nakens.

Il se defend d'être anarchiste. Il est seulement rationaliste, ce qui est en contradiction avec ses lettres à Léopoldine Bonnard, où il souhaite la destruction violente de la société et où il dit qu'il faut répondre à la tyrannie par la dynamite, en regrettant qu'Ortal n'ait pas empoisonné le poignard dont il frappa M. Maura.

Interrogé après une suspension d'audience sur les relations qu'il a eues à Paris, l'accusé répond qu'il y connut notamment Mlle Meunier, et avec l'argent que celle ci lui remettait trimestriellement, il fonda et put soutenir l'Ecole moderne à Barcelone. Mlle Meunier lui laissa en mourant toute sa fortune.

Répondant à une question concernant les relations intimes de Morral avec Mlle Soledad de Villa franca et à sa rivalité avec lui, alors que Morral était professeur à l'Ecole moderne, Ferrer déclare qu'à plusieurs reprises, tandis qu'il se trouvait avec Mlle Soledad, le professeur Morral entrait tout à coup et lançait vers lui d'étranges regards.

Ferrer déclare avoir connu Nakens à Paris; il le considéra toujours comme un homme de talent, de noble caractère, parfois d'opinions politiques contraires aux siennes. Il le chargea d'écrire des livres pour la bibliothèque de l'Ecole moderne, comme d'ailleurs il le demanda à Malato et à d'autres.

Ferrer a reconnu pour siennes les lettres par lui adressées à Nakens et à Léopoldine Bonnard. Il a hésité à donner des explications que le ministère public a essayé de lui arracher sur ses relations avec Morral. Il était très nerveux et le président a dû le rappeler plusieurs fois à l'ordre en raison du ton qu'il affectait à l'égard du procureur.

L'autre matin, des placards anarchistes ont été apposés dans plusieurs rues, demandant l'acquittement des accusés de l'attentat du 31 mai 1906 et contenant des menaces en cas de condamnation.

Ces placards ont été lacérés par la police.

WEST END.

Le concert classique que l'orchestre de West End donne régulièrement chaque semaine a obtenu hier soir un grand succès. Le vaudeville a également été très applaudi.

Un attrayant numéro du programme de la semaine prochaine est celui de Carroll et Baker, des comédiens hébreux de beaucoup de renommée.

WHITE CITY.

La popularité des artistes de la troupe Olympia augmente à chaque représentation de "The Geisha" au Casino de la White City. La salle est bondée à chacune de leurs apparitions. Cette jolie comédie musicale sera jouée toute la semaine prochaine. Le lundi 30 juin elle sera remplacée par "Fra Diavolo".

Pas de grève générale en Russie.

St-Pétersbourg, 21 juin—Pendant une conférence de délégués représentant tous les groupes révolutionnaires de l'empire, tenue aujourd'hui à Pétersbourg, il a été décidé par un vote de 47 voix contre 19 de rejeter toute proposition tendant à déclarer la grève générale en réponse à la dissolution du Parlement.

La santé de l'ex-président Cleveland.

Princeton, N. J., 21 juin—La santé de l'ex-président Cleveland qui depuis quelques jours laissait à désirer, s'est beaucoup améliorée ce matin et les medecins espèrent que le malade pourra quitter le lit dans un jour ou deux.

Incendie d'un navire.

St-John, N. Brunswick, 21 juin—Le vapeur "Crystal Stream", qui faisait un service régulier sur le lac Washademeak, a été completement détruit hier soir par un incendie. Trois hommes de l'équipage ont été brûlés vifs. Les autres ont réussi à se sauver dans les chaloupes du bord. On ignore la cause de l'incendie.

L'AFFAIRE LAMANA.

Tous les efforts de la police et du comité de vigilance tendent maintenant à la capture de Tony Ganduzza et de Stefano Monfre. La police croit que ces deux individus et Tony Costa sont les ravisseurs du jeune Walter Lamana.

Costa est déjà enfermé sous l'accusation d'enlèvement, et lorsque les deux autres seront pris, ce qui ne saurait tarder, au dire de ceux qui leur donnent la chasse, ils seront accusés du même crime.

On croit que Leon Jabe, qui a été arrêté l'autre nuit, pourrait éclaircir le mystère qui entoure la disparition de l'enfant, et il restera enfermé dans la prison de Gretna jusqu'à plus ample informé.

Lorsqu'après son arrestation dans la maison de Monteleone, à l'angle de la rue Decatur et de l'avenue des Champs-Elysées, Jabe a été conduit au poste du troisième precinct avec les autres prisonniers, il a fait, paraît-il, des révélations de nature à faciliter la capture de Tony Ganduzza et de Monfre.

Il est enfermé dans la même cellule que Frank Ganduzza et étroitement surveillé. S'il connait réellement la retraite de Tony Ganduzza il en parlera indubitablement à son frère, et ses paroles seront soigneusement recueillies.

Les agents spéciaux Lucas et Simone sont maintenant les seuls qui s'occupent de l'affaire avec le comité d'Italiens. Ils accompagneront le juge Patoruo et le shérif Marrero dans toutes leurs démarches. Les détectives Dantonio, Reynolds, Hollyland et Methe travaillent de leur côté. Leur insuccès dans toutes les expéditions précédentes les ont découragés.

Un individu répondant au signalement de Tony Gendusa a été arrêté hier à Donaldsonville.

Des recherches ont été aussi faites dans les environs de Burnside.

M. Lamana et les agents partis avec lui ne seront de retour à la Nouvelle-Orléans qu'aujourd'hui.

MARIAGES NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

MARIAGES—Herman J. F. Schroeder à Zerille Josephine Kux, Patrick J. Enright à Amelia L. Chapman, Aug. J. Tete à Henriette Laura Chiapella, Frederick Raquet à Catherine Laborde, Wm J. Hursey à Katherine Blappe, John Ghirardelli Jr à Rosalie Ottilio, John K. Strobel Marie Louise Ehrhard, Wm Hy Cowley à Catherine M. Jones.

NAISSANCES—Mmes J. E. Calvin, un garçon; Fred Zeller, un garçon; R. V. Glas, Sr, une fille; Emanuel Shiloh, une fille; Andna Amico, une fille; Jos. N. Dufour, un garcon; Chas G. Downey, un garçon; Herman Raschk, un garçon; Wm Barnett, un garçon.

DÉCÈS—Mme Bridget Taylor, 59 ans, 1131 Delachaise; Ellen Donaldson, 58 ans, 1217 Philip; Mme Andrew Mathias, 73 ans, 4314 Chartres; E. H. Choate, 7 mois, Belleville et Gpelousas; Joseph Kern, 42 ans, 4220 Bourgogne; enfant masculin de Mme Chas C. Blume, 2 jours, Tchoupitoulas et Valmont; Vve Mary Smith, 99 ans, 2010 Melpomène; Wm Beasley, 26 ans, Hôpital des Pestiférés; Harriet Young, 70 ans, 1407 Carondelet; Ed. Stone, 6 ans, Mississipi; F. Santa Cruz, 15 ans, Mississipi; Vve Joseph Salome, 68 ans, 2114 Marais; Edw. Joublanc, 42 ans, 2220 Champs Elysées; Victor Chas Skina, 7 mois, Plaquemine; W. B. Fall, 50 ans, Hôpital de Charité; Feriol Picou, 31 ans, 1609 St-Philippe; Estelle Johnson, 21 ans, Magasin et Joseph; Alex Wagner, 51 ans, 1116 S. Franklin; Jeff McClan, 33 ans, Hôpital de Charité; Clro Burrous' 14 ans' 1205 St Philibpe; E. Esposito, 33 ans, Hôtel Dieu; K. Williams, 18 ans, McLellanville; Adam Jacob, 2 mois, Cut Off road, Alger.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Joseph Schwartz Co. vs Carrollton Laundry, réclamation de $141,75 sur un compte courant.

Hy J. Laux vs Nic Macalusa, réclamation de $236,75.

John Munford vs Victor Claverie, action en recouvrement de $156,10.

T. Hausmann & fils vs A. E. Bourgère, confession de jugement de $193,90.

Brighton Importing Co. vs Mlle May Evans, réclamation de $240 sur un compte courant.

Josépine P. Doriocourt vs John Richard Doriocourt, séparation de corps et de biens.

Edward Wang vs Elizabeth Schulkens, demande de divorce.

Successions ouvertes :

Mme Lucy D. Caldwell, Fred J. Albright, Louise Jurgens, Mary Wells, Mary Jane Francis.

Deuxieme Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :

Jos. Bruff, viol; Peter Boehm, attaque à main armee; Fk Greenwood, actes de violence.

Condamnations :

Hy Collins, violation de l'acte 107 de 1902, $25 d'amende ou 60 jours de prison; Lucy Antoine, Emma Hynes, Mary Bagner, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison; Samuel Keller, violation de l'acte 198 de 1906, $14 d'amende ou 30 jours de prison; Buddy Gibson, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

FAITS DIVERS.

Chute.

Hier vers dix heures du matin Toney Fletchinger, âgé de 40 ans, qui travaillait sur la toiture d'une maison de la rue St-André, près Colisée, est accidentellement tombé d'une hauteur de 50 pieds et s'est blessé grièvement au corps et à la tête. Il a été transporté à l'hôpital où il est mort à quatre heures de l'après-midi. Fletchinger était employé par Dennis Brady, un entrepreneur demeurant rue Liberté, 2105.

Mort subite.

Hier à neuf heures du matin Alfred H. Cassidy, âgé de 48 ans, est mort subitement en sa demeure, rue Decatur, 1309. Le coroner a fait la levée du corps.

BASE BALL.

Nashville, 9; New Orleans, 8.

Ventes inscrites au bureau d'allémations

Vve Robt Brough à Michel Tourte, terrain, Marigny, Marais, Urquhart, Mandeville, $3,200.

Elias Pallet et al à Mary J. Mallard, 8 lots, Edinburg, Bernadotte, Fern, Palm, $2,000.

Geo. O. Journey à Richard H. Hubert, terrain, Banks, Palmyre, Murat, Olympia, $220.

Mme Chas A. Margot à Mlle M. L. Margot, terrain, Carondelet, St Charles, Huitième, Harmony, $1,600.

Vve Stephen Escoffier et al à Jos Garcia, terrain sur le Bayou St John entre Dumaine et l'avenue Carrollton, $2,100.

Louis Colette à Baptiste Colette, terrain, St Pierre, Johnson, Carondelet Walk, $2,000.

E. A. Carrère à Stephen Maestri, 2 terrains, Industry, Agriculture, Nouvelle Orléans, avenue London, $363.

Vve J. M. Burgoyne à R. L. Wilson, portion, Pitt, Cadiz, St Charles $9,250.

Legs délivrés.

Vve Ed. Durrive à Vve L. Oppermann, terrain, Bourgogne, Lafayette, Dauphine, St Roche.

La même à Mlle Isabella Jamet, 2 portions, même ilet.

GRAVE ACCUSATION.

Reinhardt Zeller, un gardien au service du Bureau des Docks, père de famille et demeurant rue Magazinn, 4422, a été formellement accusé d'outrage criminel hier à la première cour criminelle de cité, par M. Joseph Klein, agent spécial de la Société pour la prévention de la cruauté envers les enfants. La victime est, est-il allégué, Maggie Sheedy, une petite fille qui demeure rue Tchoupitoulas, 910.

Elle s'est présentée il y a quelque temps chez l'attorney de district Porter Parker, qui a fait part de sa plainte au grand jury. Le grand jury a entendu Maggie Sheedy jeudi mais n'a pris aucune décision.

La petite fille est malade, dit-on, et Zeller, qui proteste hautement de son innocence et a été examiné par le coroner, demande à être jugé sans délai.

Le juge Skinner l'a mis hier sous une caution de $2,500.

Un site pour une fontaine.

La Société pour la prévention de cruauté envers les animaux de la Nouvelle-Orléans a reçu de la Société Humanitaire de l'Amérique du Nord une somme de $1000 pour la construction d'un abreuvoir pour les animaux.

La société néo-orléanaise est parfaitement disposée à faire construire l'abreuvoir, mais elle ne peut trouver de site convenable, une des conditions du don étant que l'abreuvoir sera accessible de tous les côtés.

Des membres ont songé à l'installer au bout de la rue du Canal, près des cimetières, mais on ne peut se procurer l'eau nécessaire à cet endroit.

On a bien songé aussi à l'intersection de la rue Canal et de l'avenue Hagan, mais l'abreuvoir ne serait pas accessible de tous côtés.

Les membres de la société sont embarrassés et seraient heureux de recevoir quelques propositions.

La société va prochainement poursuivre les personnes qui tendent les rênes de leurs chevaux à un point que la tête est maintenue beaucoup trop haut. Elle demandera à tous ses amis de l'aider à mettre fin à cette cruauté en lui signalant les offenseurs.

Un agent spécial est constamment au récepteur du téléphone "51, Main", et prêt à se rendre à tout point de la ville pour constater les délits et formuler les accusations.

Le capitaine Boyle à la tête de la police.

L'état de santé de l'inspecteur de police Whitaker, qui n'était pas des meilleurs depuis quelque temps, s'est aggravé jeudi soir, à la suite de la longue séance durant laquelle il a jugé plusieurs agents, et sur avis de son médecin il a abandonné le commandement de la police. Un repos absolu lui est nécessaire pour qu'il se rétablisse.

M. Whitaker devait s'embarquer aujourd'hui avec sa fille sur le vapeur "Antilles" pour un assez long voyage, mais il a dû y renoncer.

D'après la loi le plus ancien capitaine prend le commandement en cas d'empêchement de l'inspecteur. C'est, conséquemment, le capitaine John P. Boyle qui est maintenant à la tête de la police.

ACCIDENT.

Un cheval attelé à un buggy dans lequel se trouvait M. Francis Singer et sa fille Mary a pris le mors aux dents hier matin à huit heures et demie et, arrivé à l'angle des rues Canal et Remparts, a renversé le véhicule.

M. et Mlle Singer ont été jetés à terre, le premier a reçu des blessures à la tête et aux jambes. Il a été pansé à la Pharmacie Américaine.

ATTAQUE.

Edward R. Daigre, employé comme pilote à bord du bac Hettie, se rendait à son domicile l'avant-dernier soir lorsqu'il a été attaqué par deux individus qui l'ont frappé à la tête et au visage. M. Daigre a tiré plusieurs coups de revolver sur ses assaillants mais ne les pas atteints.

La police est d'avis que les individus sont des grévistes.

AFFLIGE D'UN VILAIN ECZEMA

Pendant Plus de Deux Ans—Essaye Médecins, Remèdes Patentés, Remèdes de Vieilles Femmes et de Charlatans Sans Être Soulagé.

EMPLOIE CUTICURA ET DEVIENT RAPIDEMENT SAIN

"Je fus sérieusement affligé d'un eczéma pendant plus de deux ans. Mes jambes au dessous du genou étaient les parties affectées. J'essayai tous les médecins de la ville et quelques-uns des villes environnantes, ainsi que tous les remèdes patentés dont j'entendais parler, en outre des remèdes conseillés par de vieilles femmes et des charlatans, et il n'y eut de changement favorable que lorsque je commençai à faire usage du Savon Cuticura, de l'Onguent Cuticura, et du Résolvant Cuticura. Je fus immédiatement soulagé par les Remèdes Cuticura, et devins bien vite sain et bien portant. O. V. Beltz, Tippecanoe, Ind., 15 Nov. '05."

Les Dartres Farineuses Détruisent les Cheveux

Le Savon Cuticura Détruit les Dartres

"J'étais incommodé par des dartres farineuses à la tête depuis l'âge de douze ans. Avant cela j'avais de très beaux cheveux que les dartres ont détruits. J'essayai pour en guérir tout ce dont j'entendais parler. Servez-vous simplement d'un Savon Cuticura medicinal ou pharmacieux. Je le fis, et ce fut tout de suite salutaire. Ma belle sœur ne pouvait pas faire disparaître les dartres farineuses de la tête de son bébé, ou les cheveux ne poussaient pas. Me trouvant chez elle, je lui parlai du Savon Cuticura et lui en donnai un que j'avais sur moi, lui conseillant de l'essayer. Quand au bout de trois mois environ je retournai chez elle la tête de l'enfant était couverte de cheveux et n'avait pas de trace de dartre. Ma sœur me dit que c'était l'œuvre du Cuticura. L'enfant a maintenant plus de trois ans et il a une admirable chevelure. Mme. E. W. Shigley, Columbus, Kan., 25 Oct. 1905.

On vend les Remèdes Cuticura partout. Potter Drug & Chem. Corp. Seuls Props. Boston, Mass.

Expédié Gratis. How to Cure Skin Humors.

TENTATIVE DE SUICIDE.

Un individu connu sous le nom de Benson a tenté de s'asphyxier avec du gaz hier matin dans une chambre de la maison portant le numéro 203 de la rue Bourbon.

L'odeur de gaz s'échappant de la chambre a inquiété des locataires, qui ont ouvert la porte et trouvé Benson étendu en travers du lit et inconscient. Une voiture d'ambulance l'a transporté à l'hôpital dans un état critique.

Autre tentative de suicide.

Ignatz Ryzner, âgé de 40 ans et domicilié rue Canal, 1214, a attenté à ses jours hier après-midi en se tirant un coup de revolver dans la poitrine. Il est actuellement à l'hôpital dans un état critique.

Il paraît que le malheureux était séparé de sa femme depuis environ quatre ans et que cette dernière demeurait avec son frère Hermann H. Hutton, rue S. Genois 221.

Vers deux heures de l'après-midi Ryzner s'est rendu au domicile de son beau-frère et a demandé de voir sa femme. Hutton, qui avait ouvert la porte, lui a refusé l'entrée de la maison, et le malheureux, reculant de quelques pas, s'est placé un revolver sur le côté gauche de la poitrine et a pressé la gachette. L'ambulance a été mandée pour le transporter à l'hôpital.

BLESSURE.

En jouant en face de la demeure de ses parents à l'angle des rues Alix et Bouny, à Alger, hier après midi, Earl Laumann, un enfant de sept ans, a été renversé et blessé au corps par une charrette que conduisait Stephen Staughan.

L'enfant, après avoir été pansé par les docteurs Rupp et Riley, a été transporté à l'hôpital.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No. 13 Commencé le 8 juin 1907

LES CRIMES D'UN HÉROS

PAR

THÉODORE CAHU

PREMIÈRE PARTIE

XI

LE CAPITAINE MORIAN ET MIETTE.

(*Suite.*)

—Décidément, je ne te reconnais plus. Qu'as-tu donc ?

—J'ai Miette..... répondit Morian avec émotion.

Férard eut un geste de surprise.

—C'est à cause d'elle que tu te mets dans cet état ? J'admets qu'on aime les enfants, mais il y a une limite. Si encore c'était ta fille !

—C'est ma fille, répondit Morian en renouvelant ainsi la confidence déjà faite à Fernande de Hautmont.

—Ah !.... C'est différent, répondit le lieutenant, sérieux. Cela change la question. Ta fille ! .... Miette, ta fille ! Jamais je n'avais pensé à cela, et cependant à voir ta grande affection pour elle, j'aurais dû m'en douter.

Morian affirma de nouveau par un signe de tête et demanda :

—Veux-tu m'écouter maintenant avec le sérieux nécessaire ?

Sur un signe d'acquiescement de son ami, il commença son récit.

—Il y a souvent dans la vie de petits événements auxquels on ne prête qu'une attention médiocre et qui pourtant influent profondément sur toute l'existence.

—C'est de la philosophie, remarqua Férard qui cherchait à égayer un peu le front mélancolique de son ami.

—Ne plaisante pas, je t'en prie. Il s'agit de choses trop graves. Je veux te confier le secret de la naissance de Miette et te demander un grand, un très grand service.

—Je suis ton ami !.....

—C'est parce que je le sais, parce que j'en suis sûr que je t'ai écrit.

—Ne m'en veux pas si j'ai plaisanté. Je voudrais te rassurer par ma gaieté, voilà tout.

—Je ne puis être gai.... en ce moment surtout.

Il y eut un court silence pendant lequel Moirian fut absorbé par ses pensées, puis il continua en regardant son ami qui l'écoutait très attentivement.

—Tu sais que je ne suis pas riche. Mon père était un petit cordonnier à Nancy. Il gagnait sa vie tranquillement, mais sans chercher la fortune. Lorsqu'il m'envoya au lycée, il prétexta une maladie de la gorge pour ne plus fumer et faire ainsi une petite économie afin d'aider aux frais de mon instruction. C'est donc dans une petite échoppe basse sentant la poix et le cuir que j'étudiais mes leçons. Plus d'une fois j'ai dessiné mes épures au son des marteaux chevillant les semelles. Je fus reçu à Saint-Cyr, c'est là que nous nous sommes connus. Tu connais ma vie à Saint-Cyr, surtout mon duel avec Montrod. Je suis sorti dans un bon rang. Mon père mourut un an avant ma sortie de l'école en me laissant un petit héritage, six mille francs environ. Mon rang me permettant de choisir mon arme, je demandai l'infanterie de marine. J'espérai, par ce moyen, obtenir un avancement plus rapide. Cela m'a réussi.... Et puis aux colonies j'avais moins de dépenses.

—Je crois bien, du train dont tu marches tu seras général dans dix ans.

Morian eut un geste vague.

Férard insista.

—Mais oui .... dans dix ans. Au régiment, quand on parle de toi, cela ne fait de doute pour aucun de nous.

Morian ne répondit pas à cette affirmation et continua son récit.

—Avant de rejoindre mon régiment à Cherbourg, j'eus deux mois de congé. J'allai d'abord passer quelques jours à Nancy pour revoir la vieille boutique où j'avais eu mes premiers rêves de conquêtes et de batailles. Puis, confiant dans l'avenir, je résolus de me payer un beau voyage. Et c'est ainsi, décidé à ne rien me refuser pendant ces deux mois, que je partis pour les Pyrénées ....A Biarritz, j'assistai à une course de taureaux. Je l'avoue, ce spectacle m'énerva au delà de toute expression, surtout la vue des malheureux chevaux montés par les picadores et que les taureaux éventrent. Une fois même, on ramena l'un d'eux, qui avait été grièvement blessé dans la course précédente. On avait bouché la plaie avec un bouchon de paille et le picador enfonçait encore ses éperons dans les flancs de la malheureuse bête, pour la faire avancer. C'était répugnant. Tout à coup, le cheval tomba mort. A côté de moi, une femme jolie, blonde, surexcitée par le sang et par les tripes qui pendaient le long des jambes des chevaux, riait et pleurait tour à tour, nerveusement. Tout à coup, instinctivement, elle me prit la main, dans un moment d'exaspération, et m'enfonça les ongles dans la chair. Elle s'en aperçut, me demanda pardon, et me pria de lui frayer un passage après l'une des courses. Elle ne voulait plus rien voir. Je l'accompagnai et lui cherchai une voiture. Elle me remercia avec effusion pour ce léger service et partit...Le soir, je la rencontrai au bord de la mer. Elle était accompagnée d'une femme de chambre. Je saluai, et ce furent toutes nos relations à Biarritz.

—On voit bien que tu n'es pas un homme à femmes, remarqua Férard ; à ta place je n'en serais pas resté là.

—On ne se refait pas, répondit Morian, qui continua ainsi :

—Huit jours après, je partais pour Pau. Mon inconnue s'en allait à Luchon. Nous nous retrouvâmes dans le même compartiment. La conversation s'engagea, j'oubliai de descendre à Pau. Et je m'en fus à Luchon.

—Je devine la suite.

—Aussi, je ne te la raconte pas. A Luchon, notre vie fut une longue fête d'amour.... Tu ne peux pas imaginer une creature plus fine, plus espiègle.... Nous occupions dans le même hôtel deux chambres voisines et, chaque soir, nous nous réunissions. Dans les premiers temps, nos entrevues furent très chastes. Nous causions à voix basse, nous nous disions des choses très douces .... Elle résistait à mes prières. Et puis, la jeunesse l'emporta. L'amour fut plus fort que sa volonté.... Elle s'abandonna.

Cela dura un mois et personne dans l'hôtel ne se douta de notre intimité. Je la saluais lorsque je la rencontrais. C'était tout. D'ailleurs, elle sortait rarement sans sa femme de chambre et tout geste imprudent eût été remarqué.... Je puis le dire, cette femme m'aima alors passionnément. Elle m'avait, dès le premier jour, fait jurer que jamais je ne chercherais à savoir son nom, ni son adresse. Je l'appelais tout simplement "Mignonne" dans nos conversations et dans les lettres d'amour que chaque après midi, sur un signe convenu, je lui faisais passer à travers la porte.

—C'est invraisemblable, ce que tu me racontes là ! s'écria Férard.

—Et pourtant, cela est. Le seul détail surpris sans le faire exprès, c'est que ses mouchoirs portaient un C surmonté d'une couronne comtale. De plus, elle-même me l'avoua, je sus qu'elle était mariée et mère d'une fille.

—Elle ne te parlait pas d'elle ? demanda Férard. Elle ne te racontait rien autre chose de sa vie.

—Elle me disait qu'elle avait eu et qu'elle avait encore de grands chagrins. Sa voix était alors si triste ! Elle pleurait. Un jour, alors que je croyais à l'éternelle durée de ce beau temps d'amour, elle partit brusquement en me laissant une lettre. La voici :

Morian tira de son portefeuille une feuille de papier jaunie et dit :

"Mon amour,

"Je pars aujourd'hui sans te prévenir. Il le faut. Je m'attache trop à toi. Je t'aime trop, trop fort. Et cela m'est défendu. Je ne regrette rien....Et si ma faute parfois pèse sur ma conscience, mon cœur qui bat d'amour pour la première fois m'excuse....Hélas ! cela ne peut durer et dans la vie c'est quand on touche au bonheur qu'il n'est plus permis d'en jouir. J'emporte ton souvenir comme seule consolation pour l'avenir et tu seras dans mes prières de chaque jour. Mais oublie-moi. Cela ne te sera pas difficile....Tu es jeune et ta carrière s'ouvre à tant d'aventures !

"Oublie moi ou plutôt pense à moi quelquefois, mais sans ce regret du bonheur entrevu et perdu qui attristera désormais mon existence déjà si mélancolique. Respecte-moi dans ta mémoire, et lorsque parfois tu sou